L 1ere

DIALOGUE

Cac
FRC
3039

ENTRE

BRIN-D'AMOUR,

JOLI-CŒUR

ET LAFLEUR,

ANCIENS GARDES-FRANÇOISES.

NOVEMBRE.

1790.

M & W 5542

DIALOGUE

ENTRE

BRAIN-D'AMOUR,

VOLI-COEUR

ET LAFLEUR,

AMANTS DE DAMES-FRANÇOISES.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

DIALOGUE

ENTRE BRIN-D'AMOUR, JOLI-COEUR ET LAFLEUR, anciens Gardes-Françoises.

JOLI-COEUR.

Bonjour donc, Brin-d'Amour; on ne te voit plus; comment ça va? d'où viens-tu? où vas-tu? tu me parois bien pressé.

BRIN-D'AMOUR.

J'allois voir Lafleur, qui m'a donné rendez-vous pour boire le rogaume; il y a long-tems que nous n'avons trinqué ensemble. Aussi, que diable, on n'a pas le tems de se reconnoître: je commence bougrement à m'ennuyer de la foutue besoigne; quand ça finira-t-il donc? foutre, quand ça finira-t-il?

JOLI-COEUR.

Allons, allons, courage camarade, (*il chante*): *ça ne durera pas toujours, ça ne durera pas toujours.* En attendant, sacré nom, ça dure, & ça ne durera que trop. Mais,

dis moi, as-tu vu les plaintes de nos souverains du club des Jacobins ?

BRIN-D'AMOUR.

Non. De quoi s'agit-il, & de quoi se plaignent ces jeanfoutres ? Le diable ne m'extermine, je les voudrois voir danser à Monfaucon. Les bougres nous ont bien trompé : oui, le diable les enlevera, ou : mais chut, il n'est pas encore tems de parler.

JOLI-CŒUR.

Te souvient-il du petit pamphlet que nous avons lu ensemble, intitulé : *Voilà vos dix-huit francs, à deux sous la pièce ?*

BRIN-D'AMOUR.

Oui pardié, c'est Lafleur qui l'a fait. Le drôle a de l'esprit : aussi dit-on qu'il a étudié en philosophie : c'est un maître grivois qui en sait long. Eh bien ?

JOLI-CŒUR.

Eh bien ne voilà-t-il pas que ces foutus gueux de Jacobins, qui en ont eu connoissance, sont furieux contre cet écrit. Mais ils ne se doutent pas que l'auteur soit un brave grenadier. Il faut, par la sacredié, que le bât les ait bougrement blessé, & que le coup d'aiguillon ait été vigoureux ; les maîtres

pillards regimbent comme des bourriques à qui on a mis des mouches de cheval sous la queue. Le jour qu'ils en eurent connoissance, les bougres ont des espions par-tout, plusieurs d'entre eux se mirent à le lire ; il falloit voir ! à chaque phrase partoient des ruades ; enfin, fatigués de ruer, ils se mirent à braire tous à la fois & formerent un concert diabolique.

BRIN-D'AMOUR.

Ah, ah, ah, par la sembleu ton histoire est comique ; ils devoient faire un plaisant charivari. Sais-tu le résultat ?

JOLI-COEUR.

Oui morbleu, je le sais ; mais allons nous en amuser avec Lafleur.

LAFLEUR.

Soyez les bien venus, camarades, allons chez Philibert, c'est un brave homme, nous y ferons un petit déjeûner ; une matelotte, du bon vin & vive le roi, en faut-il davantage ?

JOLI-COEUR.

En attendant prenons le rogaume, & tout en sifflant revenons à nos bourriques, que maître Lafleur s'est avisé de troubler. Con-

nois-tu, mon ami, les bougres à qui tu t'attaques ? Sais-tu que ces augustes sont furieux contre ton *voilà vos dix-huit francs à deux sous la pièce.* Tu vas voir beau jeu, camarade, prends garde à toi, gare la lanterne, mon cher ami.

LAFLEUR.

Dis-donc, Joli-Cœur, les bougres auroient-ils découverts que j'en suis l'auteur? Sais-tu qu'ils me feroient assassiner par quelqu'un de leurs brigands ? Parle-moi vrai & ne me laisse pas dans l'inquiétude.

JOLI-COEUR.

Non, sois tranquille ; ils n'ont aucune défiance qu'un grenadier puisse l'avoir fait ; ils s'imaginent sans doute que c'est quelque aristocrate ; quoiqu'il en soit, ils appréhendent que les parisiens, par des mmrmures, n'y aient donné lieu ; & c'est à eux qu'ils adressent des plaintes ; mais quelles plaintes ! il faut voir comme ils humilient & traitent les bons citoyens, & comme ils s'exaltent eux-mêmes.

BRIN-D'AMOUR.

Ah les foutus gueux ! Si les parisiens me croyent, & qu'ils ne fussent pas si bonnes gens, ils leur rendroient courte & bonne justice. Y en a-t-il seulement un parmi tous

ces foutus plaignans qui ne mérite au moins la potence ? Que j'aurois de plaisir à les voir gigotter à qui mieux mieux, leur président & bailli à la tête : ça ira, ça ira, mes amis. Ils s'exaltent, dis-tu, eh qui? des jeanfoutres de nobles déserteurs & destructeurs de leur ordre, qui sont devenus les égaux d'avocats & procureurs. Mort de ma vie, je suis roturier, moi qui vous parle ; mais roturier honnête, qui sais respecter la vertu par-tout, & le rang & la naissance de ceux que Dieu a placés au-dessus de moi ; mais jamais il n'y eut dans ma famille ni déserteur, ni renégat, ni avocat escroc, ni procureur voleur. Ces mêchantes bêtes, s'ils croyioient en Dieu, seroient assez impudens de lui ordonner, sous prétexte d'égalité, de descendre de son trône pour passer l'éternité avec eux de pair à compagnon. Les foutus gueux ont-ils le sens commun?

JOLI-COEUR.

On ne peut pas parler avec toi, Brin-d'Amour ; te voilà déjà en colère parce qu'on dit que les Jacobins s'exaltent ; ils n'en valent pas la peine, & nous ne sommes réunis que pour rire de leur turpitude.

BRIN-D'AMOUR.

Foutre, qu'on les exalte en les lissant à autant de potences, à la bonne-heure ; mais que des escrocs à 18 francs se donnent des louanges, & je l'entendrai de sang froid ! non, cela est impossible ; eh sur quoi, je te prie ? Ils volent, pillent, assassinent, ruinent, écorchent tout le monde dans Paris, & il sera défendu aux pauvres parisiens de murmurer ! Veulent-ils donc, ces tyrans, empêcher à l'enfant que l'on fouette de crier ? Parle, je vais tâcher de me contenir si je puis ; dis en quoi ils s'exaltent, puisqu'exalter y a. J'enrage.

JOLI-COEUR.

Puisque tu veux me permettre de parler. Ils commencent par dire que les parisiens sont des citoyens passifs ; qu'ils sont indignes de la réclamation des 18 francs.

BRIN-D'AMOUR.

Ah les sacrées sang-sues ! nous Nous contentons de bien moins, nous, qui courons la nuit comme le jour, passons cinq à six heures de suite plantés sur nos jambes comme des piquets, & qui souvent crottés & fatigués comme des chevaux de fiacre, n'avons pas le tems de nous reposer, & ces

jeanfoutres de pieds plats, dont la plupart n'avoient pas vingt sols par jour dans leurs taudis, trouvent mauvais qu'on dise qu'ils ont trop de 18 francs.

LAFEBUR.

Tu es insupportable. Laisse dire tout, ensuite tu parleras tant que tu voudras.

BRIN-D'AMOUR.

Allons soit. Foutre, il m'en coutera pour écouter leurs sottises.

JOLI-COEUR.

Ils se nomment précieux législateurs, nos docteurs, nos maîtres absolus; prétendent que leurs décrets font fleurir la paix, l'union, la concorde & l'abondance dans Paris & dans tout le royaume. Ils demandent si pour tant de bienfaits 18 francs par jour sont trop, & puis ils appellent les parisiens des badauts.

LAFLEUR.

Les maîtres absolus! les bougres. Oh pour le coup les parisiens ne seront pas des badauts, ils n'avaleront pas la pilule.

JOLI-COEUR.

Et toi aussi tu te gendarmes pour une bagatelle; tu n'es pas au bout. Ecoutez. Seriez-

vous assez dépourvus de sens commun pour ne pas concevoir la dignité dont nous sommes revêtus, notre autorité, le pouvoir illimité dont nous faisons meilleur usage que le roi ? Quoi ! vous n'appercevez pas le changement qui s'est fait en nous : d'avocats, procureurs, huissiers, médecins, chirurgiens, apothicaires, paysans, prêtres, moines, ne sommes-nous pas devenus vos rois ? Vous devriez vous prosterner à nos pieds ; & c'est à vos souverains que vous enviez 18 francs !

BRIN-D'AMOUR.

Mille millions de jeanfoutres, il n'y a promesse qui tienne ; j'étouffe & n'y puis plus tenir. Ces sacrés lapins de garêne, qui n'ont jamais travaillé que sous terre, sont devenus des majestés ; ça me fait vomir. Mais si ce que tu dis est vrai, ils sont donc tout-à-fait fous ? 1200 rois dans Paris ! la race ne périra pas si-tôt. Si les parisiens vouloient bien faire, ils les mettroient dans 1200 sacs de charbon & les foutroient dans la riviere. Continue. Ont-ils encore quelques extravagances à dire aux parisiens ?

JOLI-CŒUR.

Ils disent que c'est eux qui les ont fait soldats ; mais qu'ils n'en ont pas les senti-

mens. Ces foutus marcassins ajoutent, en leur adressant la parole, regardez votre fusil, votre sabre & votre giberne; regardez ces pouſs, ces aigrettes, ces bonnets de grenadiers & ces épaulettes qui font oublier que de citoyens lâches, efféminés, vous êtes devenus cavaliers, dragons, fantassins, chasseurs, canoniers, sans en avoir l'ame; & 18 francs vous tiennent au cœur!

LE FLEUR.

Ah les infâmes coquins! La garde nationale ne le souffrira pas; elle s'adressera a ses chefs, & sur-tout à notre roi lui-même, pour chasser & punir cette insolente canaille, ces rois de théâtre, ces baladins. Tiens, la moutarde me monte au nez; ils bouleversent tout le royaume, font assassiner les amis de notre bon roi, brûler leurs châteaux, deshonnorent les troupes & la nation françoise, & se foutent des parisiens à leur barbe; ô! s'il ne dépendoit que de moi, au lieu de leur donner 18 francs, je les ferois vîte hisser.

JOLI-COEUR.

Mes amis, donnez-vous patience, car nous ne sommes pas au bout. Croiriez-vous que des êtres si vils se disent au-dessus de

Louis ; que le roi n'est que leur commis ; que *Robertspierre & Barnave l'avoient déjà annoncé de leur tribune* ; qu'à plus forte raison ils sont au-dessus des princes & de tous ceux qui occupent les premiers postes du royaume ; qu'un ministre n'est que le serviteur d'un roi subalterne ; un ambassadeur, un espion ; un maréchal de France, un chef de brigands & d'assassins ; *Dubois de Grancé, chassé de l'armée comme un gueux, l'avoit dit dans leur sacrée tribune* ; un amiral, le commandant d'esclaves brutes, gens de sac & de corde.

BRIN-D'AMOUR.

Grand Dieu ! & Paris souffre cette race infernale dans son sein, & la foudre ne les écrase pas ! Ah parisiens, parisiens, qu'êtes-vous devenus ? & nous, camarades, est-ce que nous ne nous déshonorons pas de monter la garde au tour de cet exécrable club des Jacobins, de la gauche de l'assemblée & de leurs adhérans ? mais continue.

JOLI-COEUR.

Ils prétendent que la conduite des parisiens, à leur égard, est plaine d'indécence & d'ingratitude, & prouvent qu'ils n'ont jamais été que des badauts ; ils les accusent

d'avoir eu l'insolence & la témérité de leur adresser un libelle outrageant : *voilà vos* 18 *francs à deux sols la pièce* ; ils appellent cette insulte, crime de lèze-nation au premier chef.

LAFLEUR.

Ma foi, camarades, je commence à avoir bonne opinion de moi. Comment morbleu, toutes leurs vérités leur ont été dites, c'étoit de l'eau sur un habit de toile cirée, & mon petit pamphlet les a chatouillés? Cela est incroyable. Continue.

JOLI-COEUR.

Ils méprisent ces mêmes 18 francs qui ont si fort excité leur sensibilité, & ils disent que 1800 livres par jour ne suffisent pas à la récompense de leurs talens, de leurs mérites & de leur éminente dignité.

BRIN-D'AMOUR.

Les foutus gueux n'ont point de vergogne. Allons bons parisiens, dussiez-vous vendre vos chemises, vous culottes ; à l'offrande, à l'offrande ; vous ne parviendrez jamais à rassasier avocats & procureurs. Mais vous ne serez pas les premiers qu'ils auront réduit à la besace. Je ne serois, sacrebleu, pas soldat, si mon père dans un diable de procès,

qui étoit juste, n'eût donné sa confiance à ces bougres de fripons qui le ruinèrent tellement qu'il est mort à l'hôpital, & ma bonne femme de mère a été vêtue & nourrie aux dépens de notre curé. Tenez bon, parisiens ; livrez-vous à eux & à leur déconstitution, autant vous en pend à l'oreille ; mais vous n'aurez pas la ressource de ma mère.

JOLI-COEUR.

As-tu tout dit. Méritez-vous, parisiens, que l'on s'occupe de vous ? Est-ce avec 18 francs que nous pouvons soutenir notre dignité sublime, notre autorité absolue, nos pouvoirs illimités, le sceptre enfin dont nous nous sommes emparés ? Rois, nous avons détruit provinces, maréchaussées, parlements, baillages & tribunaux ; rois, nous convient-il d'aller à pied comme des manans, d'être crottés comme des barbets, coudoyés par un laquais, un crocheteur, &c. &c. &c.

BRIN-D'AMOUR.

Que le diable t'emporte ! Foutre, si tu veux que je me taise, arrache-moi les oreilles ou coupe-moi la langue, car il n'est pas possible de se contenir à de pareilles extravagances. Si tous ces bougres

étoient aux petites maisons & que je les entendisse parler ainsi, j'en rirois ; mais qu'il y ait des êtres assez stupides pour s'enthousiasmer de cette race de bêtes maudites & les appeller hommes sages, prudents législateurs, amis de notre bon roi, voilà qui me passe. Je ne crus jamais aux sorciers & maintenant j'y crois. Ils ont sûrement fait pacte avec le diable ; je crois qu'il les a pris pour monture, & qu'à califourchon, il les conduit où il veut. Jadis l'âne de Balaam parla, parce qu'il l'assommoit de coup de bâton ; apparemment lucifer fait parler de même ses montures de l'assemblée.

JOLI-COEUR.

Encore une sortie ! Je poursuis. Il faut que nous représentions par-tout, dans les compagnies, auprès du beau sexe, aux spectacles, au palais-royal sur-tout, avec cet air de grandeur qui inspire le respect le plus profond, & nous faisant distinguer du vulgaire (car jusqu'au roi tout est vulgaire pour eux) fasse dire au premier coup-d'œil, voilà un député, voilà le roi Mirabeau (1), le roi Barnave, le roi Roberts-pierre, le roi Gouttes, le roi Souppe.

(1) Ce n'est pas Mirabeau-Tonneau, c'est Mirabeau-Taureau.

BRIN-D'AMOUR.

Passe pour le dernier ; encore meilleur si tu avois joint le roi la Poule & le roi Fricaut. Avec ces bons rois un soldat se tire d'affaire.

JOLI-COEUR.

Ah te voilà sur le ton plaisant. Laisse-moi continuer. Est-ce avec 18 francs que nous payons 1500 braves gens, pour venir, depuis 7 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, stimuler notre patriotisme par leurs applaudissemens, confondre nos adversaires par leurs huées & leur font quitter la tribune ; qui bon gré malgré font passer nos décrets bons & mauvais, & nous aident merveilleussment à l'œuvre admirable de la déconstitution ? Est-ce avec 18 francs que nous pouvons soudoyer un si grand nombre d'autres affidés à 3, 6 & jusqu'à 10 livres pour faire des motions en notre faveur contre les serviteurs du roi, les faire lanterner? est-ce avec 18 francs que nous pouvons entretenir des mouches par-tout; envoyer des émissaires dans les provinces & les pays étrangers, pour y former des clubs patriotiques & républicains, des missionnaires (dont plusieurs on déjà été pendus) pour prêcher

prêcher l'amour de la liberté, les droits de l'homme, répandre nos décrets & soulever tous les peuples, en faveur de la révolution ? certes ce n'est pas trop que 18 francs.

BRIN-D'AMOUR.

Ce doit être de drôles de missionnaires à en juger par les apôtres qui les envoient. J'ai oui dire que depuis le commencement du christianisme jusqu'à nos jours, des bons prêtres, de fervens religieux alloient dans les pays étrangers & chez les nations barbares annoncer le saint évangile, la connoissance du vrai Dieu, & des vertus chrétiennes, humaniser les sauvages, les mangeurs d'hommes, exciter l'amour fraternel entre tous les hommes. Mais ces foutus apôtres de l'assemblée n'envoient que pour soulever les peuples, souffler le feu de la sédition & de la révolte contre tous les rois, tous les gouvernemens, les ecclésiastiques, les nobles, enfin contre toute personne honnête & fidèle à Dieu & à son prince. Quelle mission horrible ! Est-ce que ces sacrés chiens veulent faire de nous des sauvages, des barbares ? Quels scélérats ! Poursuis.

JOLI-COEUR *continue.*

Est-ce avec 18 francs que nous avons pu corrompre une partie de l'armée & les matelots de Brest, leur faire fouler aux pieds les ordonnances, les porter à désobéir à leurs chefs, en faire assassiner plusieurs; le tout pour détruire la monarchie & le roi? nous préférons le démembrement du royaume, & de fonder des républiques dans les provinces que les ennemis voudront bien nous laisser.

LAFLEUR.

Eh bien, Brin-d'Amour, qu'en penses-tu? Ne voilà-t-il pas un beau système pour des gens qui se disent françois & patriotes? Plus de monarchie, plus de roi, plus de ministres de la religion, plus de religion, plus de noblesse, plus d'émulation, plus d'armée, plus de marine, plus de colonies, pour devenir républicains comme ces ventres de bierre hollandois. Tu ne dis mot. Tu ne vois donc pas que le pamphlet leur a fait cracher le venin. Le secret leur a échappé. Ah les bougres de faux frères, plus traîtres que Judas! oui, mon ami, c'est Lucifer, Astaroth, Belzébuth, Satan qui les possède; c'est l'enfer qui les conduit, qui les a créés.

BRIN-D'AMOUR.

Si je ne parle pas, c'est que j'attends que Joli-Cœur ait tout dit; alors je m'exprimerai en bon grenadier françois, qui aime Dieu, son roi & la patrie. Acheve, joli-Cœur, foutre, & sois court.

JOLI-COEUR *reprend.*

Nous eussions été bien à plaindre & la révolution ne se seroit jamais faite, si nous d'avions eu que 18 francs; mais que n'en a-t-il pas coûté au trésor royal, à Necker, à Philippe, Laborde, Picot, aux juifs, protestans, francs-maçons, Anglois, agioteurs, banquiers, riches patriotes enthousiastes de la révolution ? C'est avec leurs ressources que nous avons tout bouleversé.

BRIN-D'AMOUR.

Arrête. Me voilà au courant. Que ces monstres sont à détester ! Du grand au petit, j'en sais quelque chose par une expérience que je maudis aujourd'hui. Combien tu me dessille les yeux, Joli-Cœur ! On avoit cru pouvoir me confier le bon apparent du secret de la foutue assemblée, sa conduite me paroissoit loyale; mais foutre, que j'étois loin de ce qui s'est passé & de deviner le fin mot. Maintenant je vois clair, que

Necker a pillé le trésor royal pour devenir premier ministre perpétuel & pape du calvinisme, qu'il prétendoit introduire en France : je sais que pour cette raison & pour détruire notre sainte religion, il s'étoit donné pour adjoints Rabaud, Volney, Barnave, &c. Tous ventres rongés qui ont pillé l'état à qui mieux mieux.

Je sais que le d. d'O. d'accord avec Necker a immensément répandu d'argent aux brigands, à des filles de joie, marchandes de poissons, à la lie du peuple. Je l'avoue en rougissant de honte, & jamais je ne m'en consolerai ; j'ai, en mon particulier, pour trahir & abandonner mon roi (grand Dieu ! est-il possible), reçu 25 louis, après huit jours de persécution, de la part, me disoit-on, d'un grand prince, ami de la liberté. Il en vouloit à la royauté, Necker à la papauté, les autres s'enrichir sous eux, ou les jouer & s'élever sur les débris du trône, sur les ruines de la monarchie. Voilà les causes de l'assassinat de notre vertueux roi, de notre auguste reine les 5 & 6 octobre de l'année dernière & de tout ce qui l'a précédé, & suivi jusqu'à ce jour. Mes amis, mes camarades, ne savez-vous pas ce que je dis tout aussi bien que moi ? Trompez, comme moi,

vous avez soutenu des actes qui nous déshonorent à jamais : effaçons cette tache honteuse qui nous couvre d'un opprobre éternel si nous ne la faisons disparoître. Je vous ferai part de toutes mes réflexions, lorsque Joli-Cœur aura fini.

JOLI-COEUR.

Vous dites, parisiens, que nous vous avons fait & que nous vous faisons beaucoup de mal ; mais ne sommes-nous pas vos maîtres, vos pères ? N'avons-nous pas droit de vous commander, de vous châtier ? Nous prétendons, au contraire, vous avoir fait beaucoup de bien & vous trouverez bon, s'il vous plait, que nous exigions toujours nos 18 francs, qui pourront servir, ne fût-ce que pour courir la poste. Vos regrets feront notre éloge, & nous emporterons le tendre souvenir du meilleur, & du plus patient de tous les peuples. Le club des jacobins.

LAFLEUR.

Parbleu il faut convenir que voilà une engence bien insolente & que le parisien est effectivement trop doux. Foutre, s'il avoit été composé de Picards comme moi, il y a long-tems que les bougres de décrets auroient été brûlés en place de Grêve & les

directeurs pendus. Maintenant, Brin-d'Amour, fais-nous part de tes réflexions.

Discours de Brin-d'Amour.

C'est sans doute, mes chers camarades, avec les sentimens les plus douloureux, que vous vous rappellez le jour à jamais exécrable où nous abandonnâmes lâchement notre roi, pour nous rendre à Paris & y former une garde dite nationale. Toutes les fois que je pense à cette bassesse, je suis saisi de regrets mortels ; & livré à moi-même, des torrents de larmes coulent de mes yeux. Ah ! mes braves amis, je ne doute nullement que vos sentimens ne soient conformes aux miens ! Nous, à qui sa majesté confioit la sûreté de sa personne ! nous, honorés du beau titre de gardes-françoises ! nous, l'objet des bontés du plus juste & du meilleur des rois ! nous le trahir, le livrer à ses ennemis, le voir avili par des scélérats & des brigands ! ô crime ! Ne dites pas que nous avons été trompés ; que les noms de liberté, d'égalité & les moyens infames dont se sont servis nos lâches corrupteurs, nous ont fasciné les yeux ? ah camarades, à qui avons-nous juré une fidélité inviolable, n'est-ce pas à notre roi ? à qui avions-nous consacré notre jeu-

nesse & nos vies, n'est-ce pas à notre roi ? pour qui avions-nous du sang à répandre, n'est-ce pas pour notre roi ? & nous nous sommes laissés tromper ! Le roi n'est-il pas l'époux de la patrie, & ne sommes-nous pas tous ses enfans ? en trahissant le roi, nous avons donc trahi notre patrie, nos concitoyens & toute la France entière. Nous n'avons que de vaines excuses qui ne peuvent nous faire oublier notre déshonneur ; & voici ce que nous devrions faire.

Nous ne saurions nous le cacher, nous sommes déserteurs ; un déserteur est digne de mort ; nous la méritons. Le roi seul peut nous accorder la grace, quoique nous nous en soyons rendus indignes. C'est donc à lui que nous devons avoir recours. Nous sommes grenadiers, nous devons l'exemple. Une fois convenu entre, nommons au nom du corps trois de nos camarades pour porter au roi, après en avoir obtenu l'agrément de sa majesté, notre douleur, notre repentir & notre ferme résolution de verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour la conservation de ses précieux jours, de ceux de notre bonne reine, de monseignenr le dauphin & de toute sa *royale* famille. Si sourd à nos prières, ce roi bon, mais juste, est

640

insensible à nos larmes ; quittons le beaudrier, nous n'en sommes plus dignes ; retournons dans nos provinces, pour y déplorer nos fautes, nos malheurs & publier la justice de notre souverain. Dumoins il nous sera permis de l'aimer & de chanter ses louanges jusqu'à notre dernier soupir.

SUPPLIQUE.

Grand roi ! image de celui qui règne dans les cieux ! il hait le crime, mais il aime le pécheur & lui pardonne ; nous sommes criminels contre le ciel & contre vous ; enfans prodigues, nous reconnoissons nos erreurs ; daignez les oublier ; nous ne méritons plus d'être appellés vos fidèles serviteurs ; mais consultez la bonté de votre cœur.